

NATURE [BIODIVERSITÉ]

La Bourgogne vue du ciel



Au-delà de son attrait esthétique, la photographie aérienne oblique est l'outil parfait pour décrypter les paysages et les activités humaines.

■ En quoi la photo aérienne oblique est-elle un bon outil d'analyse du territoire ?

Aujourd'hui, les photographies aériennes verticales auxquelles a recours l'IGN pour sa cartographie, ainsi que les images fournies par les satellites, nous livrent de précieuses informations sur notre planète. De manière

complémentaire, la photographie aérienne oblique, elle, offre un tout autre regard, car elle a l'avantage de ne pas "écraser" le paysage. Grâce à la distanciation et à l'obliquité, on conserve à la fois la réalité du paysage et l'on peut saisir clairement l'organisation générale d'un territoire. Plus que de simples illustrations, les photographies aériennes

obliques nous permettent de lire les interactions entre l'Homme et la nature.

■ Comment décrypte-t-on une photographie aérienne ?

Déchiffrer un paysage ne consiste pas à en faire l'inventaire détaillé morceau par morceau pour en expliquer l'agencement. Au contraire, il faut adopter un regard global afin de déceler les grands ensembles, dans lesquels on peut alors dégager des sous-ensembles. Puis on distingue des objets géographiques marqueurs de fonctions de territoires. Prenons un paysage de Côte-d'Or où une zone agricole apparaît comme un grand ensemble. Dans ce bloc, on peut discerner comme sous-ensembles un talus tapissé de vignobles, des cultures céréalières de plaine avec des parcelles de blé et de colza, un cordon de verdure révélant une zone humide... Dans ce contexte, caves viticoles et fermes céréalières sont des objets caractéristiques qui marquent les fonctions du territoire. Légèrer ou faire des croquis de ces photographies aériennes sont de bons moyens pour s'initier à la lecture interprétative et comprendre combien tous les éléments sont solidaires et forment des systèmes fonctionnels.

André HUMBERT, professeur émérite de géographie de l'Université de Lorraine

Comment le géographe aborde-t-il un paysage ?

« Quand on survole la Bourgogne, on peut être sensible à sa beauté, aux couleurs d'or des vignes à l'automne... mais en tant que géographe, ce n'est pas l'aspect esthétique qui prime. Les paysages constituent avant tout une matière première qui permet de comprendre et d'expliquer comment l'humanité aménage la surface de la planète. Pour se livrer à cet exercice, il faut discerner les grandes articulations des paysages où se juxtaposent de grands faciès aux fonctions spécifiques dans les systèmes géographiques : un vignoble, une plaine céréalière, une agglomération, etc. »



PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association Bourgogne Nature, association regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.

POUR EN SAVOIR PLUS

■ Des revues



Dans chaque numéro de la revue Bourgogne-Nature, embarquez en avion avec le géographe André Humbert et posez un regard nouveau sur La Roche de Solutré (n° 15), l'Auxois (n° 18), la plaine de la Bresse (n° 19)...

■ Mini-glossaire

IGN : Institut national de l'information géographique et forestière.

■ Quelle est la place de la nature dans la Bourgogne vue du ciel ?

Comme partout sur Terre, bien peu d'espaces sont encore "naturels" au sens strict, même lorsqu'ils apparaissent verdoyants. Sur une commune comme Villers-les-Pots, par exemple, à l'extrémité orientale de la Côte-d'Or, l'essentiel du territoire est occupé par une couverture forestière, mais celle-ci ne correspond en aucune façon à une forêt primaire. Au siècle dernier, ces mêmes espaces étaient intensivement cultivés en maraîchage. De la même façon, les cultures de sapins de Noël dans le Morvan offrent une aménité forestière qui peut créer l'illusion de la "naturalité" ; en réalité, elles n'ont rien de naturel. Il faut donc se méfier de ce terme. Sur le plan de l'urbanisation, la Bourgogne connaît la même tendance que le reste de la France. Au nord et à l'est de Dijon, par exemple, on voit une nette avancée du front urbain. Il n'en est cependant pas de même à l'ouest de Beaune, où la ville s'arrête de façon rectiligne pour ne pas empiéter sur les vignes. À l'est, en revanche, en l'absence d'enjeu financier lié à la vigne, l'urbanisation s'étend.

CRÉDITS

Coordination :

Daniel Sirugue, rédacteur en chef de *Bourgogne Nature* et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.

Illustration : Gilles Macagno.

Rédaction : André Humbert

CONFÉRENCE

Les plantes communiquent-elles ?

Question à laquelle Christian Dumas, professeur de l'École Normale Supérieure de Lyon, va répondre lors d'une conférence organisée par la Société d'Histoire Naturelles de Bourgogne et le Groupe Naturalistes de l'Université de Bourgogne, le 16 octobre, 18 h 30, à Dijon (amphi. Ampère, fac des sciences, 6 Bd Gabriel).